EMERGENZA

Zwei Frauen, zwei Männer: Sonic Season

Das Halbfinale des Emergenza-Wettbewerbs findet am 27. und 28. April in der Escher Kulturfabrik statt. Sonja Hewer von "Sonic Season", deren Folk-Rock im Vorfeld schon positiv auffiel, antwortete auf die Fragen der WOXX.

WOXX: "Sonic Season" ist dem breiteren Publikum noch völlig unbekannt. Trotzdem habt ihr es schon bis ins Halbfinale geschafft.

Sonja Hewer: Die Band "Sonic Season" hat sich an sich erst im Hinblick auf Emergenza formiert. Vorher gab es schon mal Duo-Auftritte: Alexandra Schwarz und ich zum Beispiel treten seit fünf Jahren mit unserer Band "Solex" auf. Emergenza war der Anstoß, es endlich mal gemeinsam zu viert zu probieren. Im Duo haben wir vor allem "unplugged" gespielt; zu viert können wir nun auch andere Musikrichtungen ausprobieren, fetzigere Sachen machen. Wir orientieren uns an Rock und Folk der Siebzigerjahre, wie sie etwa auch von den "Indigo Girls" aufgegriffen werden, oder auch von den in Europa bekannteren "K's Choice". Uns finden 14-Jährige cool, das Mittelalter ist begeistert, aber unser Stil sagt auch noch 80-Jährigen zu.

Im Januar sind wir als Vorgruppe beim Konzert von Raquel Barreira erstmals in der "Sonic Season"- Formation aufgetreten. Das positive Feedback von Publikum und Presse hat uns bestärkt, ebenso die Emergenza - Vorentscheidung am 9. Februar, durch die wir Tagessieger unter neun Bands wurden. Wir würden natürlich gern auch im Halbfinale noch einen Schritt weiter kommen. Aber es ist schon toll, überhaupt vor einem größeren Publikum auftreten zu können.

WOXX: Beeindruckend bei eure Auftritten sind die beiden Frauenstimmen, aber auch die technische Präzision eurer Musik.

Wir machen alle schon jahrelang Musik, die meisten allerdings nebenberuflich, abends nach dem Job. Schlagzeuger Alain Graf ist unser einziger Profi, er hat Musik studiert. Alexandra hat eine neunjährige Ausbildung in klassischer Gitarre. Bassist Bernd Schäfer ist von Haus aus eigentlich Sänger mit klassischer Ausbildung, und ich selbst habe eine Pop-Rock-Gesangsausbildung gemacht. Wir legen viel Wert darauf, dass die Musik so perfekt und präzise wie möglich rüberkommt, ohne dass zuviel Technik dabei ist.

WOXX: Eure Gruppe besteht aus zwei Frauen und zwei Männern - für Luxemburg noch recht ungewöhnlich. Und die beiden Frauen haben auch auf der Bühne eine starke Präsenz.

Wir sind schon stolz darauf, dass wir eine Gitarristin haben, die auch E-Gitarre spielt. Es ist wirklich so, dass wir Frauen die Richtung vorgeben - interessant, dass man das nach außen merkt. Wir beide machen uns die meisten Gedanken darüber, wie der Grundaufbau eines Stücks sein soll, Perkussion, Schlagzeug oder Bass kommen dann als Begleitung hinzu. Dadurch können sich die Stücke dann von Grund auf verändern: Der Stil wird völlig anders, aber auch viel interessanter.

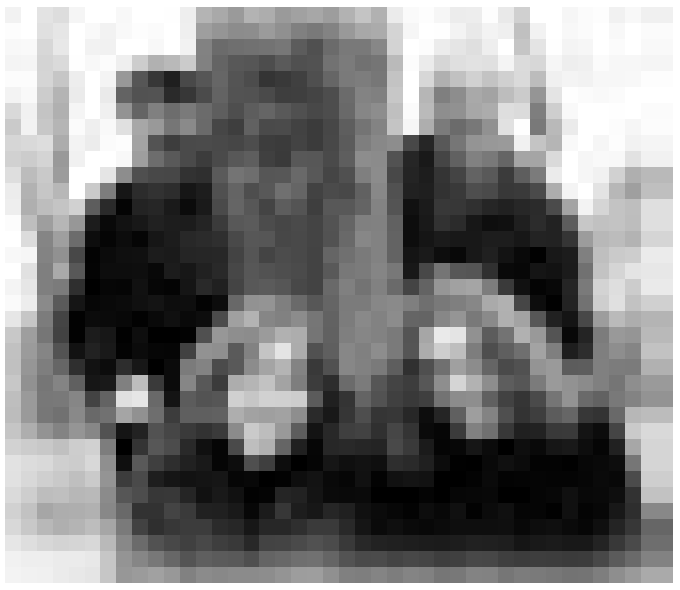
WOXX: Umgekehrt würde man die Frage wohl nicht stellen, aber kommen eure Männer gut klar mit dieser Situation?

Wir sind so emanzipiert, dass es uns Frauen jedenfalls nicht stört. (Lacht.) Ich glaube schon, dass die Männer das in Ordnung finden, weil "Sonic Season" auf den Songs aufbaut, die wir Frauen schon bei "Solex" produziert und gespielt haben. Solange das, was wir schreiben, ihnen auch vom Stil her gefällt, ist das für sie OK.

WOXX: Eure Band hat nur einen Luxemburger Musiker. Kann euch das in einem Luxemburger Kontext Nachteile bringen?

Unsere Erfahrung hat gezeigt, dass die Nationalität weniger ausschlaggebend für den Erfolg ist als die Musik selbst. Gerade in Luxemburg, dem europäischsten Land Europas...

Das Gespräch führte Renée Wagener.



Eine Band mit paritätischer Besetzung: in Luxemburg eine Seltenheit.

"Sonic Season" tritt am 28. April, dem zweiten Tag des Emergenza-Halbfinales, auf. Weitere Konzerte: Jugendclub, Wadrill (D), am 2. Juni, und in der Hochwälder Brauerei, Losheim (D), am 9. Juni. Eine CD von "Sonic Season" soll im Mai erscheinen.

Internet: *www.emergenza.lu, www.sonicseason.com. [Ein sound sample von "Sonic Season" gibt's auf der homepage der WOXX: www.woxx.lu]*

CINEMA

A la rencontre d'une légende vivante

De "Good Will Hunting" à "Finding Forrester", il n'y a qu'un pas. Mais le talent de Sean Connery et du jeune Rob Brown, âgé de 16 ans, permettait au film de tenir la route.

Sur le trottoir du Bronx les mots volent et virevoltent dans un air alcoolisé. Un homme tape sur sa machine à écrire au même rythme qu'un adolescent frappe sur son ballon de basket. Voici deux mondes différents: celui des mots et celui du jeu. Tout les sépare, sauf le trottoir du Bronx. Mais le Bronx de Gus Van Sant n'est pas celui que l'on connaît. Pas de volutes de hasch, pas de revendeurs de poudre blanche, pas de violence. Seule une phrase résume l'atmosphère si souvent décrite dans les films "Je vis là où personne n'ose s'aventurer car ils ont peur de perdre ce qu'ils ont. Pour moi, c'est différent, car tout le monde sait que je n'ai rien à perdre".

Dans ce Bronx aux apparences dorées vit un homme qui aspire au mystère. Il ne quitte jamais son appartement et épie ces jeunes qui tapent le ballon. Cet homme n'est pourtant pas un inconnu. C'est lui qui a écrit, il y a cinquante ans, le roman du siècle. En bas de l'immeuble, parmi ces jeunes qui ne vivent que pour le sport, se trouve un adolescent qui n'a toujours pas choisi sa route entre le basket et l'écriture. Il est un as de la balle, ce qui lui permet d'être accepté par tous. Mais son amour des livres le transforme chaque nuit en écrivain en herbe. Les mots coulent sur le papier comme la sueur sur son front après un match. Le hasard de la vie fera que ces deux hommes se rencontreront alors qu'en apparence leur unique point commun est le trottoir du Bronx.

Un arrière-goût de déjà vu

"Finding Forrester" est un long métrage qui se situe entre "Le Cercle des poètes disparus", pour le thème de l'amour des mots, et "Good Will Hunting", pour l'échange de savoir entre un homme d'âge mûr et un adolescent doué. Si la référence au premier film n'est pas trop gênante, celle au second semble parfois lourde à digérer, car les similitudes sont bien trop flagrantes.

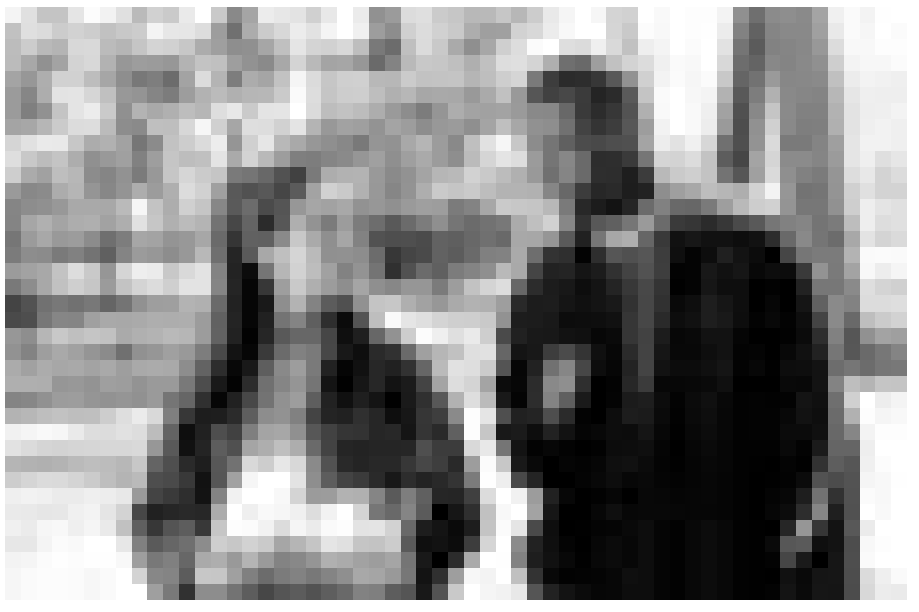
"Finding Forrester" n'est pas un film à huis-clos où "s'affrontent" deux hommes que tout sépare dès le départ. C'est aussi un film sur la vie d'un étudiant que l'on ne comprend pas toujours. Et, c'est là que le bât blesse. Gus Van Sant se balade de clichés en clichés et s'inspire un peu trop de son "Good Will Hunting" face à face dans ces scènes de Sean Connery, l'auteur jalousé, et F. Murray Abraham, le professeur frustré de n'avoir pas pu trouver d'éditeur pour son livre. De plus, on regrettera quelques maladresses de Gus Van Sant comme certaines longueurs, l'amorce de certaines scènes qui ne débouchent sur rien ou, à deux reprises, le montage approximatif qui nous désarçonne. En revanche, les scènes où Sean Connery se retrouve en tête-à-tête avec Rob Brown sont délicieuses.

L'envie d'écrire nous prend subitement, on oublie tous les maux de la terre pour ne retenir que les mots. L'ambiance y est chaude et aussi agréable que la couette qui nous emmitoufle les nuits d'hiver. Sean Connery, dans un rôle qui lui va comme un gant, est à ravir et Rob Brown, devenu acteur par le plus grand des hasards, n'a pas à rougir de son interprétation.

"Finding Forrester" est donc un film à double vitesse avec des scènes entre M. Forrester et Jamal qui sont succulentes et d'autres qui ne sont, en fait, que des scènes de remplissage déconcertantes.

Thibaut Demeyer

Au Ciné Utopolis



On ne dirait pas comme ça, mais "Finding Forrester" est vraiment un film avec Sean Connery.